

La peinture Pezenas-sur-Saint-Laurent (P.Q.)

Jacques Folch-Ribas

Volume 5, numéro 3 (27), mai-juin 1963

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30239ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Folch-Ribas, J. (1963). Compte rendu de [La peinture : Pezenas-sur-Saint-Laurent (P.Q.)]. *Liberté*, 5(3), 267–268.

Pezenas-sur-Saint-Laurent (P.Q.)

Le Salon du printemps, disons-le clairement, est un échec, et un échec auquel nous avons du mal à nous habituer, parce que ce salon nous semble important en lui-même. La composition du jury est éminemment discutable: depuis quand fait-on juger les artistes par les artistes, si talentueux soient-ils? Or, quatre artistes sur six membres composaient le jury. Les deux autres membres: un architecte de Toronto, un directeur de musée de New-York. La sélection des oeuvres est minable, certains chromos étant indignes d'un salon. Les prix décernés sont attristants de paternalisme: il semble qu'on n'ait voulu décevoir personne, jusqu'à renvoyer dos à dos deux excellents tableaux de McEwen et de Charles Gagnon (avec une mention chacun) et jusqu'à couronner une sculpture de Vaillancourt qui n'a pas besoin de cela pour sa réputation, bien au contraire. Ce qui ne veut pas dire que les oeuvres primées ne soient pas belles, mais ce choix n'avance personne. Le salon de l'immobilisme. Quant au catalogue, vendu à l'entrée pour à peu près le même prix qu'un bon Goncourt en édition de poche, quant au catalogue... la moutarde vous en monte au nez! Mise en page au tout venant. Textes français contenant des pléonasmes, des tournures anglaises, des lourdeurs, un pathos effrayant dont ne voudrait pas un journal de province en France, à Dakar, en Belgique, en Suisse et dans les îles de la Sonde. Les légendes des oeuvres ne comportant aucune indication ni sur la dimension de la toile, ni sur le procédé technique: huile, caséine, sur bois, sur toile, gravure, litho, rien. Débrouillez-vous. Mais par contre, les prix. Ah ça, les prix y sont! Longue litanie des cent, des mille, des 675 (pourquoi pas 675.50?). Le centre d'achats moderne que voilà! De la camelote à côté des ortolans (très peu d'ortolans)... j'ai cherché l'occasion de la semaine (five cents off), je ne l'ai pas trouvée.

Trois sections (sic) composaient l'exposition: peintures, sculptures, autres procédés (re-sic). Quel procédé! Dessins, aqua-

relles, gravures, lithos, mêlés... mais séparés de la sainte peinture, de la pure. Il faut donner des prix, vous comprenez cela? Bref, la médiocrité ne le cède en rien à la confusion, et nous sommes servis. Alors que dans le domaine de l'art, le Québec peut défendre sa carte internationale, et tout le monde le sait, le salon joue faux. Il force, il pousse à la consommation, il surenchérit. Il eût mieux valu ne pas en faire, attendre l'an prochain, ou exposer tout, même le plus mauvais, et appeler cela "foire à la peinture" — bref: être conséquent et logique. Je sais toutes les difficultés d'un Salon, merci des renseignements. Ce n'est pas mon problème.

Faisons le tour cependant, car les braves gens qui ont envoyé une toile n'y sont pour rien. Quoique certains manifestent leur mépris en envoyant des travaux datent de plusieurs années, mais enfin... toujours ce "forcing" dont on parlait. Kittie Brunneau écrit toutes sortes de signes au "Fond de la Mer" avec cette poésie, cet humour et ce souffle qui la caractérisent. On a envie d'aller faire un tour en Gaspésie à chacune de ses apparitions. Caisermann, dans le genre figuratif, est l'un des artistes qui s'en sortent le mieux. Un très beau Marcelle Ferron repose l'oeil par ses variations lumineuses. Une ligne noire s'incurve chez Gabriel Filion et découpe très mystérieusement la toile qui dégrade du bleu au rouge. Un Tom Gibson ressemble aux graffiti sur le mur écri d'une école ensoleillée, et rappelle un peu les symboles de Charles Gagnon. Un très grand tableau de Jacques Hurtubise assemble ses cellules noires, grises, blanches. Derek May, Marcelle Maltais, Tousignant, ont envoyé de belles toiles. Un Jack Repenn, très volumétrique, presque sculptural, très viril, offre ses épaisses couches de peinture en panneaux qui semblent de bronze. Enfin, un Harold Towne immense ressemble un peu aux travaux de Martin Barré, mais avec un très grand optimisme.

Deux magnifiques encrages gravés par Gaucher, peut-être un peu décoratifs, sont superbes mais sans prétention (et bon marché, ce qui est *modeste* et qui fait plaisir: s'il faut parler piastres, parlons-en). J'ai aimé la sculpture, et particulièrement l'élégance racée de celles de Gauguet-Larouche et de Braitstein. Le jury pas. La classe ne pais pas.

Jacques FOLCH